

M. LOUIS BARTHOU REMPLACE M. ALEXANDRE RIBOT AU QUAI D'ORSAY

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.535. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercrèdi  
24  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## VICTOIRE FRANÇAISE AU CHEMIN DES DAMES 3 kil. 500 d'avance, 7.500 prisonniers, 25 canons capturés



LE GÉNÉRAL MAISTRE

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DU 23 OCTOBRE 1917

14 HEURES. ... CE MATIN, A 5 H. 15, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE QUI A DURE PLUSIEURS JOURS, NOS TROUPES SE SONT PORTEES A L'ASSAUT DES PUISSANTES ORGANISATIONS ALLEMANDES DE LA REGION D'ALLEMANT ET DE LA MALMAISON.

SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE, NOUS AVONS LARGEMENT PROGRESSE ET FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS.

23 HEURES. — Au nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclenchée ce matin s'est développée dans des conditions extrêmement brillantes. En dépit du brouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué avec une fougue admirable les formidables organisations de l'ennemi défendues par les meilleures troupes de l'Allemagne et appuyées par une nombreuse artillerie. D'UN PREMIER ELAN, NOS SOLDATS ONT ENLEVE LA LIGNE JALONNEE PAR LES CARRIERES DE FRUTY ET DE BOHERY. PEU APRES, LE FORT DE LA MALMAISON, AU CENTRE, TOMBAIT ENTRE NOS MAINS.

Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné où elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse, en partie défoncées par nos gros obus.

A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès. LES VILLAGES D'ALLEMANT ET DE VAUDESSON RESTAIENT EN NOTRE POUVOIR, TANDIS QU'A DROITE NOS SOLDATS PORTAIENT LEUR LIGNE SUR LES HAUTEURS DOMINANT PARGNY-FILAIN.

ENFIN, AU CENTRE, NOS TROUPES, BOUSCULANT LES RESERVES FRAICHES DE L'ADVERSAIRE, S'EMPARAIENT DE HAUTE LUTTE DU VILLAGE DE CHAVIGNON. SUR CE POINT, NOTRE AVANCE ATTEINT 3 KILOMETRES ET DEMI EN PROFONDEUR.

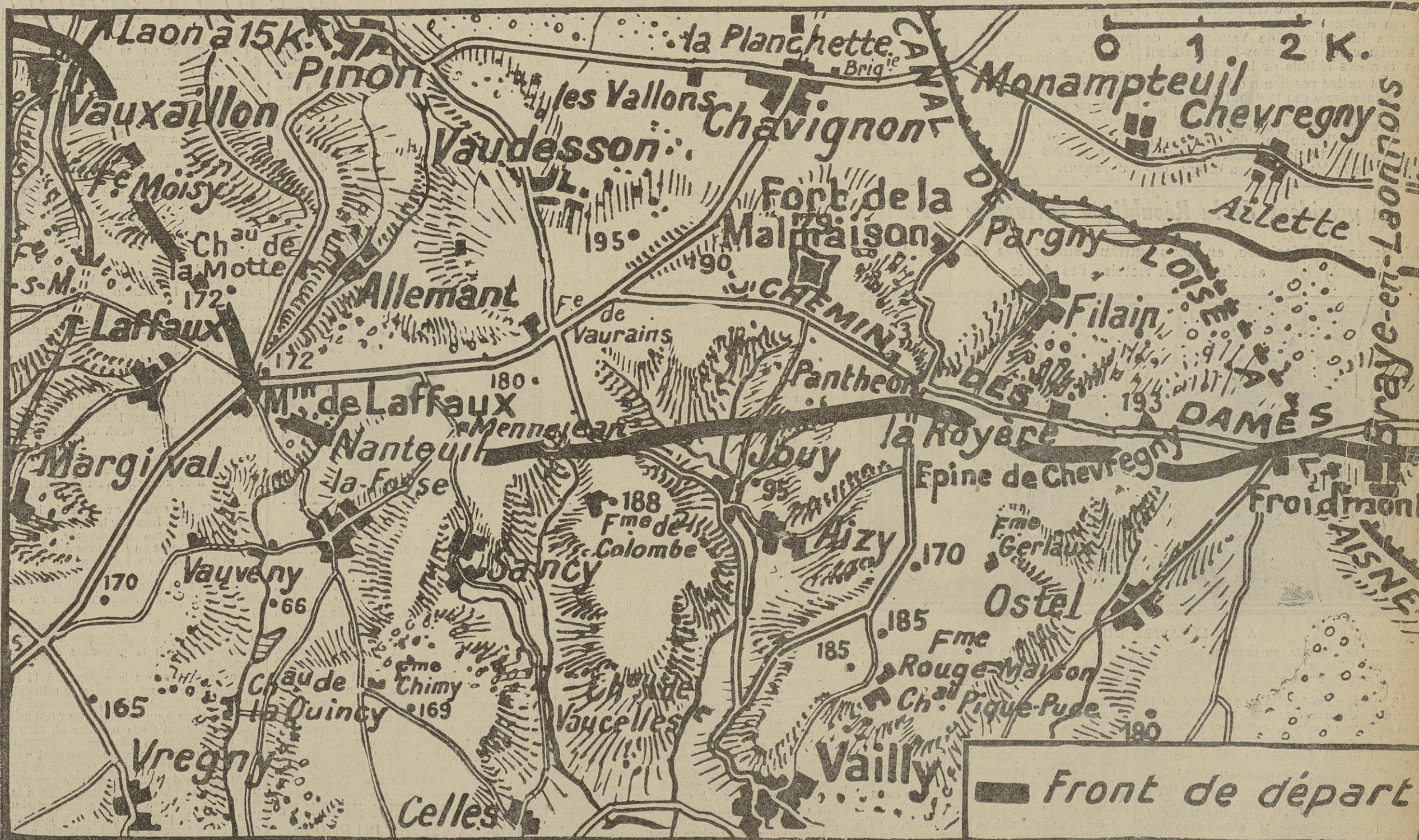
Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette journée de luttes ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DENOMBRES DEPASSE 7.500. Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté 25 canons lourds et de campagne.

Malgré le temps très défavorable, l'aviation a assuré de la façon la plus audacieuse les missions qui lui incombent, les appareils volant à 50 mètres au-dessus des lignes.



LE GÉNÉRAL BRISSAUD-DESMALLET



CARTE MONTRANT LE FRONT DE DÉPART DE L'ATTAQUE ET LE TERRAIN DES OPÉRATIONS

L'opération, que précédait depuis plusieurs jours une formidable préparation d'artillerie, s'est développée d'une manière tout à fait satisfaisante pour nos armes. L'armée que commandait le général Maistre, et dont faisaient partie les vaillants chasseurs du général

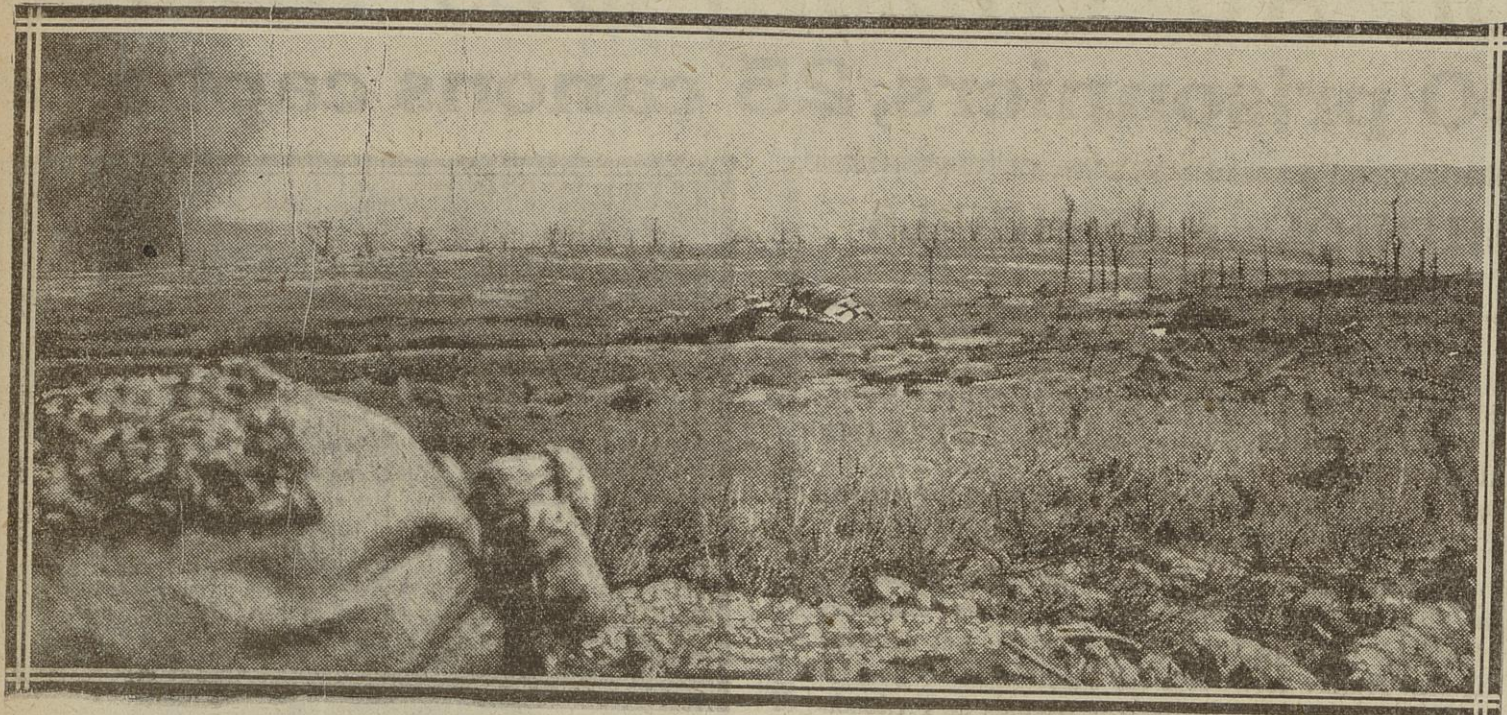
Brissaud-Desmallet, s'est emparée des crêtes qui dominaient nos positions et a conquis plusieurs villages, malgré la résistance acharnée des troupes d'élite de l'armée allemande. Aujourd'hui, grâce à ce superbe effort, nous avons vu sur la plaine et la ville de Laon.



# BRILLANTE VICTOIRE FRANÇAISE AU NORD DE L'AISE

## PLUS DE 7.500 PRISONNIERS

Nos troupes enfoncent les corps d'élite de l'armée allemande, enlèvent la ligne de crêtes d'où l'on a vue sur Laon et s'emparent du fort de la Malmaison, ainsi que des villages d'Allemant, de Vaudesson et de Chavignon, et de nombreuses organisations fortifiées.



LE CHAMP DE BATAILLE VU PRÈS DE L'ÉPINE DE CHEVRENGY

Voici une vue du champ de bataille prise non loin de l'Épine de Chevrengy. Au premier plan, un avion ennemi gît, abattu il y a quelques jours, entre les lignes française et allemande. Au fond, on aperçoit le fort de la Malmaison.

Le violent bombardement de notre artillerie qui depuis plusieurs jours était signalé au nord-est de Soissons, et dont nos reconnaissances avaient permis de constater l'efficacité, a été suivi hier matin d'une attaque qui s'est développée sur un front de plus de 8 kilomètres, depuis le secteur de Laffaux jusqu'à celui de la Royère, avec un succès complet.

Sur tout ce front, notre ligne était restée en deçà de la ligne de faite, où passent, entre le moulin de Laffaux et la ferme Vaurain, la route de Laon et plus à l'est, le chemin des Dames.

Ces positions dominantes ouvraient à l'ennemi des vues sur nos tranchées et nos voies de communication jusqu'à l'Aisne; passées en notre pouvoir, elles devaient nous permettre de tenir à notre tour sous nos feux tous les ouvrages de l'ennemi, ses points de rassemblement et ses cantonnements dans la haute vallée de l'Ailette, jusqu'à la plaine de Laon.

C'est pourquoi les Allemands avaient très fortement organisé la défense de cette partie du plateau. Deux lignes de tranchées, soutenues par de formidables redoutes établies dans des carrières abandonnées, de part et d'autre du chemin des Dames et de la route de Laon, formaient la première position, appuyée en arrière au village d'Allemant, au fort de la Malmaison et au village de Pargny; à une distance variant entre 2 et 3 kilomètres les villages de Vaudesson, de Chavignon et de Pargny-Filain étaient les derniers réduits de la défense.

La première position a été enlevée par notre infanterie dès le début de l'action, puis dépassée par un nouveau bond qui nous rendait maîtres, à l'aile gauche, des villages d'Allemant et de Vaudesson, nous permettait de dépasser largement le fort de la Malmaison au centre, jus-

qu'au village de Chavignon et à la briqueterie qui le prolonge à l'est; ces deux positions donnent des vues directes sur Laon. La résistance de l'ennemi a été particulièrement vive à l'aile droite, mais n'a pu empêcher la progression de nos héroïques soldats jusqu'aux lisières de Pargny-Filain.

Plus de 7.500 prisonniers, dénombrés jusqu'ici, et 25 canons lourds pris à l'ennemi attestent la vigueur de l'assaut et l'importance de la progression qui atteint, au centre de la ligne d'attaque, 3 kilomètres.

L'opération qui vient d'être exécutée présente le même caractère que celles qui nous ont livré successivement toutes les positions de la défense de Verdun, sur la rive droite, puis sur la rive gauche de la Meuse.

L'objectif en était exactement déterminé, ce qui avait permis une préparation parfaite. L'exécution fait le plus grand honneur à la vaillance de nos soldats, commandés par un chef énergique et expérimenté, le général Maistre.

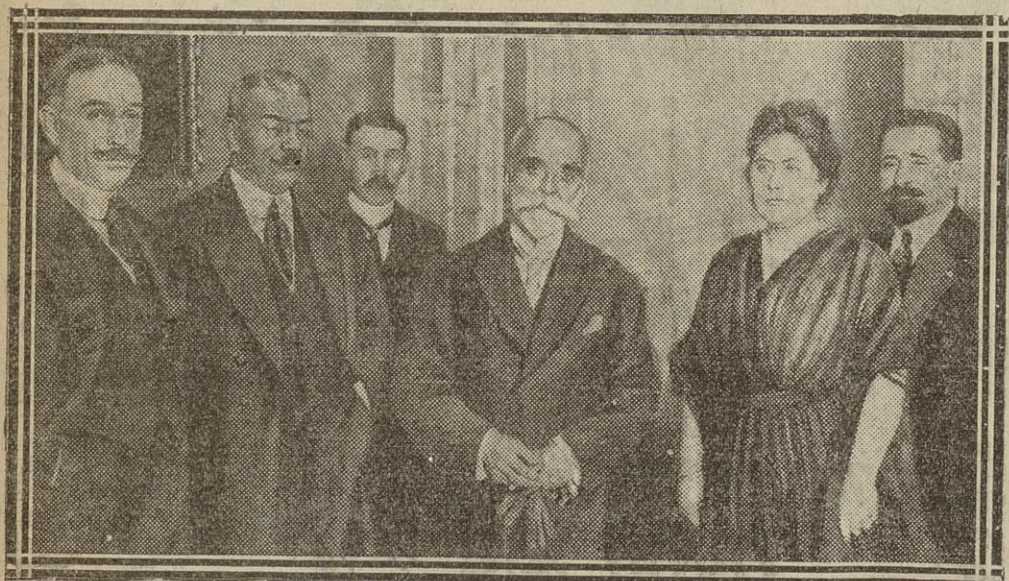
Jean VILLARS.

«a confirmé le succès remporté par nos armes, hier matin, dans la direction de Laffaux. Il a donné les précisions suivantes :

— L'opération s'est développée d'une manière très satisfaisante. Nous nous sommes emparés des crêtes qui nous dominaient et avons même atteint des contre-pentes, avançant sur un front de 8 kilomètres et sur une profondeur de 3, faisant 3.000 prisonniers et capturant 19 canons.

## Le président de la République portugaise à Paris

M. Bernardino Machado, en nous quittant, emporte la confiance la plus absolue en la victoire des Alliés.



A LA LÉGATION DU PORTUGAL

De gauche à droite, au premier plan : M. SOARES, ministre des Affaires étrangères ; M. JOAO CHAGAS, ministre du Portugal à Paris ; M. BERNARDINO MACHADO, M<sup>me</sup> JOAO CHAGAS et M. AFFONSO COSTA, président du Conseil.

M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, qui, après avoir visité les fronts français, anglais et portugais, a été l'hôte de l'Angleterre, est arrivé à Paris, hier matin, à 9 heures, par la gare du Nord.

A midi et demi, M. Bernardino Machado est allé à l'Élysée. Le président de la République l'a retenu à déjeuner.

Il vint ensuite à la légation du Portugal, De l'avenue Kléber M. Bernardino Machado se rendit directement à la gare d'Orsay. Il y avait été précédé par M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, et M. William Martin, chef du protocole. Quelques minutes après arrivait le président de la République, qu'accompagnait le général Dupargé et le commandant Vallières.

A 4 heures exactement, le train spécial

emmenant le président de la République portugaise, MM. Affonso Costa et Soares quittait la gare à destination de Lisbonne :

M. Bernardino Machado a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« J'ai été fier de constater dans le secteur portugais la discipline, l'entrain de nos braves « serranos » et leur foi absolue dans le succès.

« De là je suis allé en Angleterre, où j'ai

visité les camps où sont entraînés les soldats portugais. J'y ai été l'hôte du roi George et de la reine. J'emporte de leur charmant accueil un souvenir inoubliable.

« Après avoir passé une journée auprès

du roi Albert de Belgique, je rentre à Lis-

bonne, plus que jamais assuré de la vic-

toire certaine des Alliés. »

## LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL SE RÉDUIT AU REMPLACEMENT DE M. RIBOT PAR M. BARTHOU QUI PASSE AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le ministère, ainsi remanié, se présentera demain devant la Chambre. — Il sera interpellé par M. Augagneur.

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir, le remaniement ministériel opéré par M. Painlevé, en présence du refus du président de la République d'accepter la démission collective du cabinet, s'est borné au remplacement de M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, dont la démission a été acceptée, par M. Louis Barthou, ministre d'Etat, ancien président du conseil, ancien président de la commission des affaires extérieures. Le décret relatif à cette nomination a été soumis hier, à deux heures et demie de l'après-midi, à la signature du président de la République.

M. Ribot, qui avait tout d'abord refusé de donner sa démission, se réserve d'expliquer devant le Sénat, lorsque les circonstances le permettront, les raisons de son attitude.

Nous croyons savoir que M. Painlevé a demandé à M. Viviani d'accepter le poste de ministre d'Etat laissé vacant par l'attribution à M. Barthou du portefeuille des Affaires étrangères. M. Viviani aurait décliné cette offre.

Le cabinet se présentera ainsi demain devant les Chambres.

Il n'y aura pas de déclaration ministérielle, le remaniement opéré ne modifiant rien son programme. Le président du conseil se tiendra toutefois à la disposition de la Chambre pour répondre à toute demande d'interpellation.

M. Augagneur a annoncé, en effet, son intention d'interpeller sur « les raisons qui ont amené le président du conseil à se séparer de son ministre des Affaires étrangères ». On prête la même intention à M. Charles Benoist.

### Dans les groupes

Dans le courant de l'après-midi, alors qu'il tenait une réunion, le groupe socialiste a été avisé, hier, du remplacement de M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, par M. Barthou.

Examinant les nécessités d'action que lui crée la situation politique générale, le groupe a décidé la nomination d'une commission permanente, composée de MM. Marcel Cachin, Hubert Rouger, Mayéras, Mistral, Renaudel, Marcel Sembat et Albert Thomas, qui a été chargée de préparer en toutes circonstances ses travaux et ses décisions.

Le comité directeur et le groupe du parti radical et radical-socialiste avaient tenu, dans la matinée, une réunion à laquelle assistaient les ministres et sous-secrétaires d'Etat radicaux-socialistes. Ceux-ci avaient mis leurs collègues au courant de la situation ministérielle.

### Une séance de cinq minutes

La Chambre a tenu hier une séance de pure forme qui n'a pas duré plus de cinq minutes.

Après la validation des désignations des groupes pour la nomination des membres de la commission de contrôle et de membres de quatre grandes commissions permanentes où des vacances s'étaient produites, aucun ministre ne se trouvant au banc du gouvernement, elle s'est ajournée à demain jeudi, sur la proposition de son président.

Et le vide se fit aussitôt dans l'hémicycle, qu'avait envahi un flot de députés qui s'entretenaient de la situation ministérielle et qui regagnaient les couloirs, où les conversations continuèrent, bruyantes et animées.

### Un projet d'emprunt sera déposé aujourd'hui

Les ministres se sont réunis en conseil à l'Élysée, hier soir, à six heures, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre des Finances a fait connaître au conseil le projet d'emprunt qu'il a pré-



M. LOUIS BARTHOU (Phot. Henri Manuel.)

paré. Le conseil l'a autorisé à le soumettre sans délai aux Chambres.

Sur la proposition du ministre de l'Agriculture, et en vue d'accroître les surfaces emblavées, le conseil a décidé que le prix du blé récolté en France en 1918 ne sera pas inférieur à 60 francs.

La taxe du blé de la récolte de 1917 est maintenue au prix de 50 francs.

Des mesures seront prises pour qu'aucune fraude n'ait lieu par la substitution du blé d'une année à celui de l'autre et pour que la taxe des céréales secondaires soit strictement appliquée.

## LE RÉCIT DU CHASSEUR QUI, PARTI POUR TUER QUELQUES PERDREAUX, EUT L'HEUREUSE SURPRISE D'INSCRIRE A SON TABLEAU UN ZEPPELIN

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

SERQUEUX (Haute-Marne), 23 octobre. — Voici quelques détails qui rectifient certains points des renseignements donnés sur la capture du L-49.

Il était 5 h. 30 du matin lorsque le lieutenant aviateur Lafargue, chef de patrouille de l'escadrille fameuse cantonnée à C..., fut averti que deux zeppelins étaient signalés dans la direction d'Épinal. Le brouillard était très épais. Malgré les circonstances défavorables, le lieutenant donna l'ordre du départ. Cinq avions prirent le vol. Ils firent bientôt le signal qu'ils avaient aperçu les appareils ennemis. Ceux-ci étaient à environ 5.200 mètres de hauteur ; ils les dépassèrent de trois cents mètres et ouvrirent le feu sur le L-49. Ils ne cessèrent le combat que lorsqu'ils purent se rendre compte qu'il avait été contraint d'atterrir.

Le lieutenant Lafargue se remit aussitôt à la poursuite du second zeppelin, le L-50, qui était alors à 5.000 mètres. Mais il fut obligé d'abandonner, n'ayant plus d'essence, et sa mitrailleuse étant épuisée. C'est alors qu'il atterrit à Montigny-sur-Vaujeanne, à 45 kilomètres de Dijon.

Nous avons pu nous entretenir avec les premiers témoins de l'atterrissage forcé du L-49 : MM. Bernélaud-Berand, Lannes, Boiteux, Floriot-Prot, Dagrenat et Menefrier-Jolivet, tous cultivateurs de la commune de Serqueux (Haute-Marne).

Nous étions occupés à travailler dans nos champs, nous dit l'un d'eux, lorsque, vers huit heures et demie du matin, nous avons entendu au-dessus de nos têtes le roulement de moteurs. Avant levé les yeux, nous aperçûmes distinctement cinq avions qui donnaient la chasse à un gigantesque appareil aérien. Il n'y avait pas d'erreur possible : c'était un zeppelin.

« Subitement le monstre s'abattit. Il n'était pas à plus de 20 mètres de hauteur, toujours harcelé par nos aviateurs. Il réussit cependant à atterrir dans un ravin, une extrémité du côté de la rivière, l'autre à 50 mètres de nous.

« Vite nous sommes accourus. Parmi nous se trouvait « Bourbaki », de son vrai nom Boiteux, un vieux chasseur qui ne va jamais au champ sans emporter son fusil. C'est grâce à sa présence d'esprit que le zeppelin n'a pas été incendié.

Nous avons félicité M. Boiteux de son sang-froid et de son attitude courageuse, mais, très modeste, le brave cultivateur s'est contenté de nous répondre :

« N'importe qui, à ma place, en aurait fait autant. J'ai simplement accompli mon devoir.

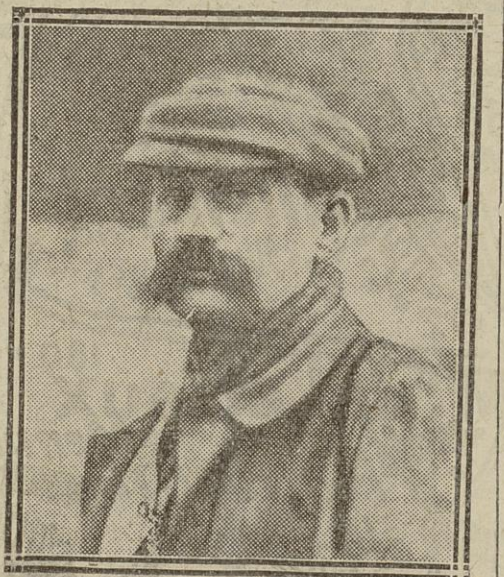
« Nous conduisîmes alors sur l'emplacement où s'opéra l'atterrissage.

« Vous me voyez tout heureux, aujourd'hui, nous dit-il, chemin faisant. J'ai justement reçu la visite de mon fils, instituteur, qui, comme moi mobilisé au début de la guerre, a été blessé, puis versé dans l'auxiliaire, et enfin mis en sur-sis pour

reprandre son métier à l'école. Quant à moi, j'appartiens à la classe 88, j'ai été rendu à la terre, et je ne pensais pas, après avoir déposé le label, avoir à me servir de mon léfaucheur pour menacer des Boches.

Mais nous venions d'arriver devant le zeppelin.

« Tenez, ajouta-t-il en nous montrant du doigt une légère déchirure dans le



M. BOITEUX

QUE SES AMIS APPELLENT « BOURBAKI » (Photo prise hier par notre envoyé spécial.)

corps du ballon, voici tout le dégât qu'a fait le pistolet de l'officier allemand. C'est, paraît-il, un vrai miracle que le zeppelin n'ait pas été incendié. Mon sang ne fit qu'un tour lorsque je surpris le geste de l'Allemand. Je le couchai aussitôt en joue tout en lui criant : « Si tu recommences, je tire ». Il jeta de suite son pistolet à terre et fit : « Kamerad ». S'il n'avait pas obéi, je le tuais comme un lapin.

« Nos camarades et moi nous avons alors « débarrassé » les hommes de l'équipage de leurs vêtements et de leurs bottes fourrées.

« Pendant que nous procédions à cette opération, nos aviateurs, qui venaient d'atterrir dans un champ voisin, arrivaient en courant. Nous leur avons livré les Prussiens. »

### L'ODYSSÉE DE DEUX ZEPPELINS DANS LA VALLÉE DU RHONE

LYON, 23 octobre. — C'est vers 7 heures du matin que la ville de Lyon était informée, samedi, de la présence d'un zeppelin sur l'Aéronautique se dirigeant vers la préfecture du Rhône en suivant le cours de la Saône.

Le dirigeable, qui se tenait à une altitude de 3.500 mètres environ, semblait, dans la brume matinale, évoluer de façon quelque peu incohérente.

Mais bientôt, des ordres parvenaient, vers 7 heures 30, à l'escadrille de D.C.A. de Lyon, dont les avions de chasse prirent aussitôt l'air, à la recherche du pirate.

Vers 8 heures, le L-43 passait sur Lyon et fuyait rapidement dans la direction du sud-ouest.

Vers 9 heures, le zeppelin était successivement signalé à Vienne, Saint-Marcellin, puis Grenoble, remontant la vallée de l'Isère, à 3.000 mètres d'altitude, avec, comme points de direction, Annecy, la Suisse et l'Allemagne.

Les cinq avions de l'escadrille se dirigèrent droit vers Annecy, dans le but de couper aux pirates le chemin de la Suisse d'abord, de prendre ensuite la vallée de l'Isère à sa source, et de descendre vers Grenoble pour attaquer le dirigeable et le détruire.

Il est rejoint, au-dessus de Bourgoin, par un de nos appareils qui, à 3.000 mètres d'altitude, le prend en chasse, vers 9 heures, à travers les Alpes, jusqu'au massif du Pelvoux. Mais le zeppelin, se détestant rapidement pour gagner de l'altitude et éviter le contact avec l'appareil français, se hisse à 6.000 mètres, pique droit vers l'est dans la direction de l'Italie.

L'avion ne peut l'attaquer à pareille hauteur : il atterrit donc à Saint-Jean-en-Royans, à 30 kilomètres au nord-est de Valence.

Le L-43, qui semble avoir perdu beaucoup de gaz, ne peut franchir la frontière et, pour une cause encore inexpliquée, prend feu soudain et tombe en flammes à Mison (Basses-Alpes), près de Laragne, où son équipage se rend à une brève ferme, Mme Dupont, après que le capitaine Keller eut incendié la partie restée intacte de l'aéronef.

Exactement à 13 h. 12, l'escadrille de D.C.A. de Lyon était alertée à nouveau et reprenait l'air à la poursuite d'un second zeppelin.

Un de nos avions le rejoignit à 14 h. 45, au-dessus de Grand-Lemps et le mitrillait à moins de 1.000 mètres; mais l'aéronef, qui se trouvait alors à une altitude de 2.000 mètres, prit rapidement de la hauteur et, bien qu'il fut manifestement désarmé, poursuivait sa route en remontant légèrement vers le nord, dans la direction de la Tour-du-Pin.

Au-dessus de cette ville, trois appareils le prenaient en chasse et l'attaquaient à la mitrailleuse, mais à assez grande distance ; l'un d'eux le poursuivit jusqu'à épuisement complet d'essence et dut atterrir à Saint-Christol (Vaucluse). A ce moment, l'aéronef roulait et tanguait fortement au gré du vent, qui soufflait par rafales.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue du Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# ROCHETTE SURGIT DANS L'AFFAIRE BOLO

Il a été entendu hier, à titre de témoin, par M. Bouchardon.

Décidément l'affaire Bolo pacha est féconde en surprises. C'est ainsi que, hier, il nous a été donné de revoir l'ex-financier Rochette. Cette fois c'était au titre de témoin.

On se rappelle que le fameux financier, qui s'était engagé comme motocycliste, sous un faux état civil, au début des hostilités, avait été arrêté et déferé au conseil de guerre de Rennes. Pour insoumission, bien que présent sous les drapeaux, Rochette fut condamné à trois ans de prison. Récemment il était ramené à Paris et écroué à la prison de la Santé pour être mis à la disposition de M. Bouchardon, juge d'instruction, chargé d'informer sur différentes plaintes en escroqueries parvenues au parquet contre Rochette depuis que la première condamnation de celui-ci avait été confirmée par la cour de Rouen.

La déposition de Rochette a été très courte. Amené chez le capitaine Bouchardon à 2 h. 45, l'ex-financier, qui porte toujours l'uniforme de motocycliste, il a laissé repousser sa grande barbe brune à reflets cuivrés — quitte le cabinet du magistrat rapporteur à 3 heures 1/4.

Nous croyons pouvoir dire que ce témoignage se rapportait à une opération financière lancée par Bolo pacha au Venezuela, ainsi qu'à une affaire de trust du cacao en Amérique du Sud.

Le capitaine Bouchardon a ensuite recueilli les déclarations de M. Porchère, expert-comptable, qui fut quelques années avant la guerre premier clerc à l'étude de M. Saint-Germain, alors avoué à Bordeaux, aujourd'hui « sonateur ». En cette qualité, M. Porchère connaît toutes les phases de la liquidation du procès intenté, par les héritiers de M. Muller, à sa veuve, avant que celle-ci n'opposât Paul Bolo. Ce sont ces particularités que M. Porchère a fait connaître au rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre.

Ce matin, le capitaine Bouchardon se rendra à la prison de la Santé et procédera à un nouvel interrogatoire de Bolo.

## Le référé Humbert-Bolo-de Cevins

Devant le président Servin est revenue, hier, l'affaire du référé introduit par M. de Cevins contre Bolo et Mme Bolo, demandant une saisie-arrest en recouvrement d'une créance.

M. Jacques Bonzon a, pour les époux Bolo, développé les conclusions que nous avons publiées. Le défenseur a demandé le cantonnement de la saisie, c'est-à-dire qu'elle ne puisse dépasser le montant des sommes dues à M. de Cevins.

Au nom du requérant, M. André Salmon a déclaré ne pas s'opposer au cantonnement, en spécifiant que la saisie devrait atteindre 200.000 francs, y compris les intérêts et les frais de la créance.

Le président Servin a renvoyé à huitaine pour le prononcé de son ordonnance.

## L'affaire Turmel

L'enquête se poursuit à Loudéac. M. Turmel sera interrogé aujourd'hui.

Des inspecteurs de la police judiciaire, munis d'instructions particulières de M. Gilbert, juge d'instruction, sont arrivés, samedi, à Rennes, où ils ont eu plusieurs conférences avec M. Labouërie, commissaire de la brigade mobile, qui, dernièrement, procéda, à Loudéac et dans la région, à une enquête destinée à établir la situation financière de M. Turmel avant 1914.

Ces inspecteurs, de retour à Paris, ont remis à M. Gilbert les derniers documents saisis à Loudéac et les procès-verbaux des interrogatoires des témoins.

Nous croyons savoir que ces pièces présentent un sérieux intérêt.

M. Labouërie continue d'ailleurs son enquête et il doit encore entendre de nombreuses personnes.

On escompte que cette nouvelle série de dépositions apportera des révélations intéressantes et peut-être décisives. L'interrogatoire que le juge Gilbert fera subir cet après-midi au député de Guingamp portera vraisemblablement sur cette partie de l'enquête judiciaire.

## L'affaire du chèque

Jacques Landau interrogé

L'inculpé Jacques Landau, dont les interrogatoires avaient été interrompus en raison d'une légère indisposition, a été de nouveau interrogé hier.

Le capitaine Bouchardon a consacré toute sa matinée à entendre Jacques Landau. L'interrogatoire, commencé avant dix heures, s'est prolongé jusqu'à midi et demi. L'inculpé s'est longuement expliqué au sujet des démarches qu'il fit à plusieurs reprises auprès du *haut fonctionnaire* dont il ne nous a pas été permis de publier le nom, en vue d'obtenir la remise à Duval du chèque de 150.000 francs qui avait été saisi dans les conditions que l'on sait, Jacques Landau a ensuite abordé la question des passeports. Il a fait connaître au capitaine Bouchardon comment il avait réussi à obtenir les différents passeports nécessaires à Marion et à Duval pour se rendre en Suisse.

Le rapporteur entendra cet après-midi, à 2 h. 1/2, Jean Goldsky, en présence de son défenseur, M<sup>e</sup> Lowel.

## Une bombe d'avion tue un général allemand

Des prisonniers déclarent que, dans la nuit du 21 au 22 septembre, à Roulers, le trafic a été suspendu sur la voie ferrée pendant plusieurs heures, car la ligne avait été coupée par les bombes ; la même nuit, un incendie a été allumé dans la gare de Roulers.

Vers le 28 ou 29 septembre, des bombes, jetées sur Courmarché ou sur Thourout, tombèrent sur un cercle d'officiers ; plusieurs de ceux-ci furent tués, entre autres le lieutenant-général von Godin, commandant une division bavaroise.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT**  
Rhumatisants  
Eau de Régime par excellence

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## A LA RECHERCHE D'UN CHANCELIER !

Le Reichstag ne trouve pas l'homme à désigner à Guillaume II

Tout le monde est d'accord en Allemagne pour considérer que Michaëlis est devenu impossible. La-dessus les partis de la majorité, progressistes, centre catholique et socialistes, sont unanimes. Quand il s'agit de savoir quel sera le successeur, les hésitations commencent.

Non seulement il ne paraît pas y avoir d'homme que ses talents ou sa situation désignent d'une façon particulière pour le premier poste de l'Empire, mais encore le Reichstag lui-même n'a pas de candidat. Le directeur du *Berliner Tageblatt*, Theodor Wolff, l'homme qui a déjeuné avec le prince de Bülow, écrit d'une façon humoristique, faisant allusion aux difficultés vestimentaires de l'Allemagne, qu'on trouverait « plus facilement de l'étoffe pour faire un paradis que pour faire un nouveau chancelier d'Empire ». Sur le prince de Bülow, « ce séducteur qui ne dit jamais non », Theodor Wolff n'ose pas se prononcer.

De cet état de choses, il résulte que le choix et la parole appartiendront encore à Guillaume II.

Si le Reichstag avait trouvé son homme et l'avait imposé au pouvoir, il aurait pu se vanter d'avoir remporté un succès. Il aurait élargi son rôle politique et accru son prestige. En laissant la crise qu'il a provoquée se dénouer en dehors de lui, le Reichstag passe à côté d'une occasion et il le montre qu'il n'est pas encore mûr pour une action véritablement parlementaire. — J. B.

## La démission de Michaëlis paraît inévitable

AMSTERDAM, 23 octobre. — Les représentants des partis de la majorité au Reichstag et les nationaux-libéraux ont tenu une conférence aujourd'hui à Berlin.

L'impression générale est que la démission du chancelier est inévitable.

## Grande activité de l'artillerie ennemie sur le front italien

ROME, 23 octobre. — Le correspondant du *Giornale d'Italia* sur le front télégraphie que l'artillerie ennemie bombarde, depuis hier, le front italien depuis le Monte Nero jusqu'à la mer. L'artillerie italienne lui répond vigoureusement.

Le feu de l'ennemi, est particulièrement soutenu dans la haute vallée de l'Isone, vers Tolmino et Plezzo et sur le Carso, du Frigido à Tumavo. Le tir des Autrichiens cherche plus spécialement à battre les voies de communication.

Il semble que l'ennemi, par une action générale, cherche à masquer les points sur lesquels il a l'intention de tenter une offensive. — (Radio.)

## OU EXILERA-T-ON L'EX-TSAR NICOLAS ?

La résidence actuelle de Tobolsk n'est plus considérée comme sûre.

Le « Bureau d'information militaire russe » nous communique la note suivante :

On mande de Mohilef 19 octobre, que la Stavka a reçu un communiqué selon lequel le commissaire du gouvernement à Tobolsk aurait prévenu télégraphiquement le président du conseil des ministres qu'autour de la maison habitée par la famille de l'empereur une foule énorme se rassemble, recite des prières et chante des hymnes religieux.

Le commissaire déclare qu'il est indispensable de transférer la famille Romanof dans un lieu plus éloigné et plus sûr.

## L'Avant-Parlement va se réunir en comité secret

PETROGRAD, 23 octobre. — Le général Doukhonine, chef d'état-major du généralissime, est arrivé à Petrograd pour prendre part à la séance secrète que tiendra demain l'Avant-Parlement.

Le général a déclaré aux journalistes que le débarquement des Allemands, près de Werder, a probablement pour but la protection des îles occupées par l'adversaire dans le golfe de Riga.

Le général Doukhonine a ajouté qu'il ne prévoyait aucune opération sérieuse sur les fronts de terre avant le printemps.

## Legouvernementaméricain a confisqué tous les produits achetés par les Allemands

NEW-YORK, 23 octobre. — La sûreté aurait saisi pour environ 13 millions de francs de cuivre, acier, nickel et huiles, entreposés à New-York pour des intérêts allemands.

La confiscation de ces matières premières serait le commencement de mesures que le gouvernement compte prendre pour mettre à la disposition des Alliés d'immenses quantités de produits achetés à New-York par des agents allemands au cours des deux premières années de la guerre.

Ainsi, l'Allemagne aurait fait acheter par le Dr Albert plus d'un million de balles de coton, qui valent maintenant 75 millions de francs. Tout cela sera confisqué prochainement.

Le but des Allemands, en faisant ces énormes achats, était de pouvoir, dès la déclaration de la paix, faire une âpre concurrence aux filatures de coton anglaises, et, pendant la guerre, de créer au détriment des Alliés une disette des produits employés pour la fabrication des explosifs et du matériel de guerre.

## Hommage américain au capitaine Guynemer

NEW-YORK, 23 octobre. — L'Aéro-Club d'Amérique a décidé de décerner sa médaille au capitaine Guynemer.

Cette médaille sera frappée en France et sera prochainement offerte au père du célèbre aviateur français.

## ON VERRA A PARIS LES DÉBRIS DU "L-49"

Le sous-secrétaire d'Etat à l'aviation a pris, hier, cette décision.

Que fera-t-on du L-49, échoué à Bourbonne-les-Bains, demandons-nous hier ? En nous proposant qu'on le transportât aux Invalides, où il n'aurait pas manqué d'exciter la curiosité de tous.

Cette suggestion entre aujourd'hui, tout au moins partiellement, dans la voie de la réalisation, puisque M. Dumessnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, vient de donner des instructions pour que, à défaut du dirigeable L-49 lui-même, dont le transport est impossible, par suite de ses avaries, soient expédiés d'urgence à Paris les nacelles montées, les hélices, le fuselage du zeppelin et, d'une façon générale, les épaves intéressantes et transportables.

Une exposition publique sera très prochainement organisée aux Invalides.

## Le zeppelin qui survola Fréjus se serait perdu en mer

TOULON, 23 octobre. — Jusqu'ici, aucun de nos postes maritimes d'observation n'a envoyé de détails précis sur le passage du zeppelin sur la Méditerranée. Aucun navire ne donne de renseignements. Tout porte donc à croire d'une façon absolue que le zeppelin et son équipage se sont perdus en mer, dans la nuit de samedi à dimanche.

L'opinion de quelques-uns des aviateurs qui le pourchassèrent est que le dirigeable allemand avait eu certainement le projet, quand il reconnut qu'il survolait la Méditerranée, de gagner soit un territoire neutre, soit les côtes d'Espagne.

En effet, samedi, vers six heures du soir, il changea sa route, autant qu'il pouvait en être maître, et se dirigea vers le sud et le sud-ouest.

## Le bilan du dernier raid sur Londres

LONDRES, 23 octobre. — Un communiqué officiel annonce que le nombre total des victimes de l'incursion aérienne de vendredi dernier est de 34 tués et 56 blessés.

## « Je préfère me suicider que de faire la guerre à l'Allemagne »

Ainsi s'exprima jadis Constantin de Grèce

ATHÈNES, 23 octobre. — Au cours du débat qui a eu lieu à la Chambre sur le rapport tendant au renvoi devant la Haute-Cour de M. Gounaris et de ses collaborateurs, M. Repoulis, ministre de l'Intérieur, a rapporté une déclaration de l'ex-roi qui lui dit un jour : « Je préfère me suicider que de faire la guerre à l'Allemagne ».

La Chambre siégera cette nuit pour terminer la discussion.

Il apparaît comme à peu près certain que le renvoi de M. Gounaris devant la Haute-Cour sera voté.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LE REMANIEMENT DU MINISTÈRE PAINLEVÉ

Le Daily Chronicle : La position de M. Painlevé est plus forte. M. Painlevé, dont la situation comme président du Conseil semblait menacée au début de la semaine dernière, a de nouveau amélioré sa position à la fin de la même semaine.

Il paraît probable qu'il demeurera à la tête du ministère, même s'il est amené à en modifier le personnel.

La politique française n'est pas notre affaire, mais nous avons le droit de nous montrer satisfaits de ce qu'au moment où des négociations fort délicates sont poursuivies parmi les alliés, négociations qui seront à leur maximum lors de la prochaine conférence, il n'y aura aucun changement dans le gouvernement français responsable.

Dans des négociations de ce genre, il est très avantageux que l'on ait à faire aux mêmes personnes.

Les qualités dont a fait preuve M. Painlevé dans ses relations avec notre gouvernement lui ont valu la sincère estime de nos représentants. Il voit loin ; il est un maître, tant pour les principes que pour le détail. Il est parfaitement droit.

## Un avion avec 9 passagers a parcouru 528 kilomètres

LONDRES, 23 octobre. — Selon une dépêche de New-York aux journaux, un aéroplane Caproni, piloté par le lieutenant Resnati et transportant 8 autres personnes, a volé de Hampton, en Virginie, à Mineola (Long Island), couvrant une distance de 528 kilomètres en 4 h. 10. (Havas.)

## Un savant à qui l'armée doit beaucoup



LE PROFESSEUR J. VINCENT

à qui l'on doit l'invention du sérum antityphique et dont nous avons annoncé hier la nomination au grade de médecin inspecteur général.

(Phot. Henri Manuel.)

## Les boucheries seront fermées tous les jeudis à partir du 8 novembre

A la suite d'un accord intervenu, hier, au cours d'une réunion tenue à la chambre syndicale des patrons bouchers, il a été décidé, avec l'assentiment des ouvriers spécialistes, qu'à partir du 8 novembre les boucheries demeureraient fermées le jeudi.

## Bourse de Paris du 23 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non libéré	88 60	88 60	101.10	101.10	101.10
5 0/0 libéré	88 60	88 60	101.10	101.10	101.10
5 0/0 amort.	71 50	72 00	101.10	101.10	101.10
5 0/0	62 50	62 50	101.10	101.10	101.10
3 1/2 0/0	89 05	89 05	101.10	101.10	101.10
Tout 1882	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1885	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1891	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1892	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1893	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1894	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1895	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1896	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1897	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1898	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1899	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1900	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1901	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1902	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1903	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1904	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1905	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1906	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1907	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1908	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1909	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1910	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1911	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1912	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1913	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1914	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1915	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1916	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1917	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1918	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1919	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1920	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1921	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1922	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1923	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1924	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1925	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1926	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1927	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1928	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1929	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1930	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1931	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1932	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1933	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1934	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1935	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1936	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1937	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1938	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1939	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1940	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1941	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1942	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1943	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1944	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1945	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1946	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1947	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1948	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1949	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1950	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1951	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1952	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10
1953	331 50	331 50	101.10	101.10	101.10



## LA SUPPLIANTE

PAR

JACQUES CONSTANT

— Monsieur le baron n'a plus besoin de moi ?

— Non, mon ami. Vous pouvez vous retirer.

Dès que le valet de chambre se fut éloigné, le baron Girardon ouvrit la bibliothèque et en tira une gerbe de roses rouges qu'il disposa dans un vase. Puis il alluma les six bougies du lustre électrique et jeta une bûche dans la cheminée, car le chauffage central ne fonctionnait pas encore. Il écouta un instant la pluie cingler rageusement les volets et jeta un regard d'égoïste satisfaction sur la pièce inondée de clarté, avec ses meubles luisants, ses sièges profonds et, dans l'angle, le vaste divan jonché de coussins, propice au nonchaloir.

Le baron aimait cet appartement confortable, situé dans une rue tranquille, à deux pas de l'« Étoile ». Il l'habitait depuis longtemps et n'avait pu se résigner à le quitter après son divorce. Que toute la maisonnée fût au courant de ses infirmités conjugales, cela n'était pourtant pas sans l'humilier, car ce bourgeois poussait le respect humain à un degré excessif et sa vanité, certes, avait souffert plus que son cœur du départ de Jacqueline.

Il y avait dix-huit mois de cela et il avait repoussé avec horreur un nouveau parti que lui proposait sa tante Constance. D'éphémères liaisons avaient consolé sa quarantaine morose, mais il craignait d'aimer la dernière venue, Edmée, une belle fille épanouie, mannequin chez les seigneurs. Elle avait obtenu, insigne faveur, la clé de l'appartement, et elle venait parfois rejoindre son ami, après son travail. C'était elle qu'il attendait ce soir, et il se demandait avec inquiétude si les mauvais temps n'allaient pas modifier les projets de son amie.

Il consultait sa montre pour la dixième fois peut-être, quand on frappa discrètement à la porte d'entrée.

— Je parie qu'elle a oublié sa clé, murmura-t-il, et il courut ouvrir.

Une femme entra, dont une épaisse voilette cachait le visage. Elle était petite, menue, sous un manteau taché de boue. Ce n'était pas Edmée. Elle déposa le parapluie ruisselant, souleva la voilette.

— Jacqueline ! s'écria-t-il, et il demeura stupide à la regarder. Elle avait toujours ses traits fins, ses grands yeux bleus, sa bouche charnue. Mais le bord des paupières était fripé de rides, les joues se creusaient sous le fard, le menton s'était aminci. Elle contemplait le décor de paisible intimité qu'elle avait volontairement abandonné, le bon feu de bois qui flambait dans l'âtre, et un soupire de regret sans doute gonfla sa poitrine.

Mais le mari s'était ressaisi. Il toisa d'un œil dur la mise un peu négligée et demanda sèchement ce qu'elle venait faire. Elle hésita avant de répondre :

— J'ai voulu savoir ce que vous deveniez et si vous vous souveniez encore de la pauvre Jacqueline.

La-dessus, il l'accusa de manquer à la plus élémentaire correction. Elle aurait dû lui écrire au préalable, solliciter un rendez-vous dans un endroit neutre et ne pas se présenter ainsi à l'improviste, au risque d'être reconnue par les domestiques.

D'ailleurs, sa démarche était inutile. Il avait été trop cruellement blessé pour pardonner. Si encore elle l'avait simplement trompé avec des gens de son monde ! Mais non, s'enfuir avec ce mime, ce comédien de bas étage !

— Ne l'insultez pas, interrompit-elle. Il a été tué l'an dernier près de Verdun. Son geste signifiait que cela lui était indifférent, et ils restèrent debout face à face, lui, espérant son départ, elle, implorant des yeux un mot de douceur et de bienveillance.

Comme le silence se prolongeait, elle interrogea la chambre illuminée et découvrit soudain le vase débordant de roses, ainsi qu'une bouteille cachetée qui voisinait avec deux verres de cristal.

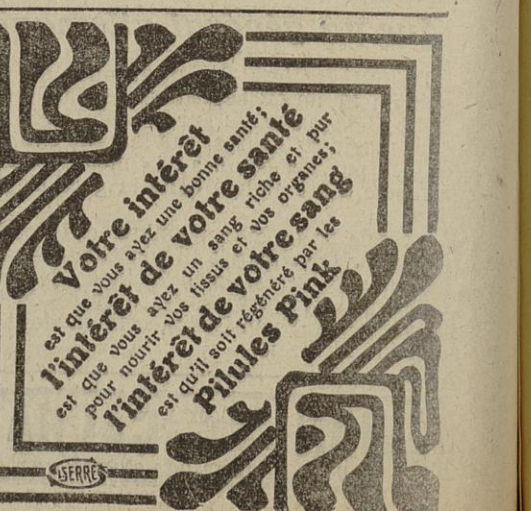
— Je vous importune, murmura-t-elle. Vous attendez quelqu'un ? Tant pis. Je voulais... je voulais vous demander de me laisser passer la nuit chez vous... Oh ! n'importe où, sur un fauteuil, sur un tapis. Je ne vous dérangerai pas. Je me ferai toute petite et je partirai demain de bonne heure, par l'escalier de service...

— Vous êtes folle ! C'est tout à fait impossible.

— Voyons, Henri, vous ne feriez pas cela pour moi, même si vous saviez qu'un danger me menace, un danger mortel ?

Cette comédie ne prend pas. Tenez, voici un billet de cinquante francs, et, maintenant, fiez !

— Oh ! dit-elle sourdement, je ne méritais pas cette insulte. Adieu !



## LES COURS

— S. M. la reine d'Italie est de retour au Quirinal, ainsi que les jeunes princesses.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— L'Hon. sir Lancelot Carnegie, ministre d'Angleterre en Portugal, vient d'arriver à Londres.

## INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Biarritz : duc d'Albe, duchesse de Plasencia; princesse Alexis Dolgorouki, baron et baronne Napoléon Gourgaud, comte et comtesse d'Arge, Mme de Macedo, comte de Penha-Longa, MM. Errazu-Arnavici.

— L'Y. M. C. A. de l'avenue Montaigne a offert hier soir aux soldats de l'armée des États-Unis en France un très beau concert au cours duquel la grande cantatrice Mme Felia Litvinne, M. Charles Hubbard, le ténor apprécié de l'Opéra de Boston, et M. Nissotti, violon solo des concerts de Monte-Carlo, se sont fait entendre et ont été chaleureusement applaudis.

— Le vice-amiral Didot, gouverneur du Havre, a remis la plaque de commandeur de la Légion d'honneur au général Nicholson, qui commande la base britannique ; au major Bleaser et au major Jacotin. La croix de chevalier a été décernée au médecin-major Lexce, au capitaine Astone, aux sous-lieutenants Malin et Arrigues, ainsi qu'au maître-pilote Alan du torpilleur 278.

— L'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie (10, rue Lafitte) organise pour le 2 novembre, à 3 heures, une cérémonie qui aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Louis Barthou.

Entrée gratuite. On peut se procurer des cartes au siège de l'Union, de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

## NAISSANCES

— La comtesse du Plessis d'Argentré, née de Montesson, est mère d'un fils, qui a reçu le prénom d'Henri.

— La comtesse de Boissel, née de Genes, a donné le jour à une fille, appelée Gillette.

— Mme Henri Carpentier de La Motte a mis au monde un fils, Jacques.

## MARIAGES

— On annonce le mariage du comte Jacques-Gratien de France de Tarsant, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du feu comte de France de Tarsant et de la comtesse née Péry, avec la comtesse de Virel, née Marguerite Bagot de Blanchecoudre, fille de M. Henry de Blanchecoudre, décédé, et de Mme, née Goury du Roslan.

Nous apprenons les fiançailles du capitaine Aimé de La Grange, de l'état-major des troupes coloniales, avec Mlle Yolande de Mousac, fille de M. Auguste de Mousac, conseiller municipal de Montmorillon.

En la cathédrale d'Evreux, Mgr Dechelette a béni le mariage du sous-lieutenant Claude Vigy, du 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, fils du général et de Mme Vigy, avec Mlle Yvonne Coudin, fille du commandant Coudin, chef d'état-major de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, et de Mme, née Véron.

## DEUILS

— On annonce que le fils unique de lord Duxton a été tué, le 9 octobre, en combattant sur le front.

Dernièrement a été célébré, en l'église de Lormes, un service solennel pour le repos de l'âme de M. Guy de Morant, du 147<sup>e</sup> d'infanterie, tombé à Avocourt, le 1<sup>er</sup> août, à l'âge de vingt ans. C'est le quatrième du nom qui meurt pour la France.

Nous apprenons la mort :

— Du chef de bataillon vicomte Louis de Kérautem, tombé glorieusement devant Verdun, fils du vicomte Arthur de Kérautem et de la vicomtesse, née Villetot ; il avait épousé Mlle de La Bassettière, fille de l'ancien député de la Vendée, et laisse trois jeunes fils ;

— De M. Georges Dutilleul, conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, ancien censeur à la Banque de Paris, décédé âgé de soixante-quinze ans ;

— De M. Emmanuël Halgan, sénateur de la Vendée, qu'il représentait depuis 1885 à la Haute Assemblée. M. Emmanuël Halgan était âgé de soixante-dix-huit ans.

— De Mme Eugène Guiter, née Delachanal, qui a succombé au château de Melans (Savoie), âgée de quatre-vingt-trois ans. Veuve de l'ancien préfet de la Savoie, elle était la mère du docteur Guiter, chevalier de la Légion d'honneur, médecin-consultant à Cannes et de Mme Félix Soupaut ;

— Du capitaine d'infanterie du Souich, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Récemment rapatrié d'Allemagne comme grand blessé, il a succombé aux suites de ses blessures ;

— Du lieutenant Eugène Berger, chef de section dans un groupe de bataillons d'Afrique faisant campagne au Maroc, fils de M. Philippe Berger, membre de l'Institut. Engagé dans un régiment d'infanterie comme simple soldat au début des hostilités, il avait conquis ses grades au feu ;

— De M. Raimond Hulin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien chef de bureau des cartes et plans à l'Ecole des Ponts et Chaussées. Il était le beau-père de M. Grosz, secrétaire du Jockey Club ;

— Du savant professeur Dastre, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, mort des suites d'un accident d'automobile, âgé de soixante-trois ans. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques, M. Dastre faisait autorité en matière de physiologie et ses découvertes ont rendu son nom célèbre ;

— De Mme Deschamps, mère de M. Eugène Deschamps, agent de change, et de M. Henry Deschamps, avoué, décédée à Orléans des suites d'un accident d'automobile.

## BIENFAISANCE

— Le Comité France-Amérique organise pour la fin du mois une grande manifestation de charité où seront exposés des tableaux, dessins, photographies et divers documents qui prouveront l'efficacité de l'aide apportée par les colonies de l'Amérique latine aux victimes de la guerre.

Cette documentation sera complétée par les photographies des hôpitaux ou ambulances créés et offerts par de généreuses personnalités.

Cette exposition aura lieu, 136, avenue des Champs-Élysées.

## DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

SAVEZ-VOUS ce que c'est que le malthusianisme économique ? C'est un mot qui a fait fortune, et qui, malheureusement, représente une tendance de l'esprit français.

Le malthusianisme économique consiste à en faire le moins possible, tout en se faisant payer le plus cher possible. Si l'on veut, c'est exactement le contraire du principe commercial des grands magasins. Et, en le pratiquant, on ne fait que de petites affaires.

Pendant ce temps-là, on en veut à ceux qui en font de grandes. Quelquefois, on y met un patriotisme légitime. On déclare que jamais, jamais, on n'achètera plus rien à ces sales Boches, qui ne malthusianisent ni en industrie, ni en d'autres choses. Nobles résolutions ! Mais, hélas !... « De belles dames, a écrit notre Henri Hauser, l'un des hommes du monde qui connaissent le mieux en France les questions économiques, en prenant le thé ou le chocolat de cinq heures, prêtent le serment d'Annibal de ne jamais se servir de produits allemands ou de produits dans la composition desquels entrerait quelque chose venant d'Allemagne. Elles prononcent d'ailleurs ce serment sur une cuiller pour la fusion de laquelle a servi du charbon allemand, et sur un verre à liqueur où le même charbon allemand s'est incorporé à la potasse germanique. »

On ne saurait critiquer plus spirituellement cette politique stérile de pure abstention. C'est très bien de ne pas vouloir se servir de produits allemands, ce désir est louable ; mais on n'y parviendra pas si nous n'arrivons pas à fabriquer, à vendre et à exporter — on ne peut fabriquer à bon marché qu'à la condition de fabriquer beaucoup, c'est-à-dire d'exporter — les choses que nous ne voulons pas acheter aux Allemands. Sinon les produits boches, refusés à la porte, passeront par la fenêtre et entreront chez nous plus ou moins maquillés.

Et, si l'on veut réussir, il ne faut pas disperser l'effort. Il faut viser un certain nombre d'industries, les développer uniquement, avec acharnement, ne les protéger par des droits de douane qu'au début, puis baisser ces droits de douane parce que la concurrence entretient l'activité, et que d'ailleurs les pays étrangers mettraient réciproquement des barrières entre eux et nous.

Parmi les industries qu'on peut espérer voir se créer en France, il y a presque sûrement l'industrie chimique. Nos usines d'explosifs ont pris une extension formidable. Entre la fabrication de l'explosif et celle des produits chimiques de la paix — produits destinés à la teinturerie, etc. — il n'y a qu'une nuance dans l'appropriation du matériel. L'évolution est relativement facile. Tout porte à croire qu'elle se fera. Mais notre industrie du fer doit prendre, elle aussi, une grande extension — à condition que nous reprenions l'Alsace-Lorraine et le bassin de Briey, actuellement occupé par les Allemands. Sur un peu plus de 26 millions de tonnes de minerai de fer extraites en 1913 de l'Empire allemand, 21 millions venaient de la Lorraine annexée et de l'Alsace ! En ajoutant ces quantités aux 22 millions de notre extraction d'avant la guerre, on dépasserait, pour la France de demain, 42 millions de tonnes, tandis que l'extraction allemande tomberait à 7 millions !

Et c'est encore une raison pour reprendre l'Alsace-Lorraine : il ne peut pas, il ne doit pas y avoir de paix sans ça !

Pierre MILLE.

## Pour s'amuser en société

Les multiples affaires en cours ont du moins l'avantage de fournir aux revuistes et autres gens d'esprit de faciles calembours et d'aisés à-peu-près.

Notons quelques-uns de ceux qui ont vu le jour jusqu'à présent.

Nous les entendrons beaucoup dans les revues de cet hiver et même dans les conversations.

Le commandeur Cavallini, le premier, a appelé Bolo Rocambolo.

Nous avons eu depuis : Bolo Besoff et Macach Bolo.

On donne cette devise au capitaine Bouchardon : Sic Bolo, sic jubeo.

## PROPOS DU JOUR

par Lucien Métivet.



— ... Et vous l'avez pris la main dans le sac ?

— Mieux que ça : le sac dans la main.



# LES PETITS MÉTIERS DE LA GUERRE (1)

Bouduraud, l'ingénieur chimiste.

Elle jeta le billet sur un meuble, reprit son parapluie. Le visage qu'elle tourna vers lui en descendant l'escalier présentait l'image surhumaine du désespoir. Il éprouva comme un remords et pensa la rappeler, mais déjà le bruit d'une lourde porte fermée lui apprit qu'il était trop tard... Edmée ne vint pas et le baron se coucha de fort mauvaise humeur. Il se réveilla mécontent de lui-même et plus inquiet qu'il ne l'eût voulu sur le sort de Jacqueline.

Dès qu'il fut habillé, il courut à la préfecture de police et promit une forte récompense à l'agent qui retrouverait l'ex-baronne. L'appât de la prime stimula les larmiers et, dès la fin de la semaine, M. Girardon connut que la suppliante habitait depuis un an une maison garnie, rue Coisevoix. Elle en avait disparu mystérieusement le soir même où elle avait rendu visite à son ancien mari... Depuis huit mois que les recherches continuent, aucun indice n'a pu mettre le baron sur les traces de la malheureuse Jacqueline. Il a congédié Edmée, il sort à peine de l'appartement, et parfois, quand le vent souffle dans les arbres de l'avenue proche et que la pluie cingle rageusement les vitres, ses domestiques l'entendent sangloter tout seul et demander pardon. C'est qu'à ces moments-là il aperçoit dans l'ombre une figure de femme tragique et convulsée, une figure effrayante qui semble réfléchir toute la souffrance et toute la douleur humaines.

Jacques CONSTANT.

## Faux héros par amour

Pour captiver le cœur de celle qu'il aimait, le soldat Désiré Dantel s'était attribué les gloires de capitaine, et il arborait, en outre, sur sa poitrine la médaille militaire, la Légion d'honneur et la croix de guerre avec six palmes. Quand on prend du galon...

Dantel fut arrêté quelques jours avant la célébration du mariage. Il comparait, hier, devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre. Après plaidoirie de Me Jean Baux, le soldat Désiré Dantel a été condamné à deux ans de prison et 1.000 francs d'amende.

## A la Ligue maritime française

M. le commandant Pavy, capitaine de corvette de réserve, capitaine au long cours, a accepté la vice-présidence de la Ligue maritime française en remplacement de M. l'amiral Bayle, nommé vice-président d'honneur.

## Le fameux champion de boxe Bob Fitzsimmons vient de mourir

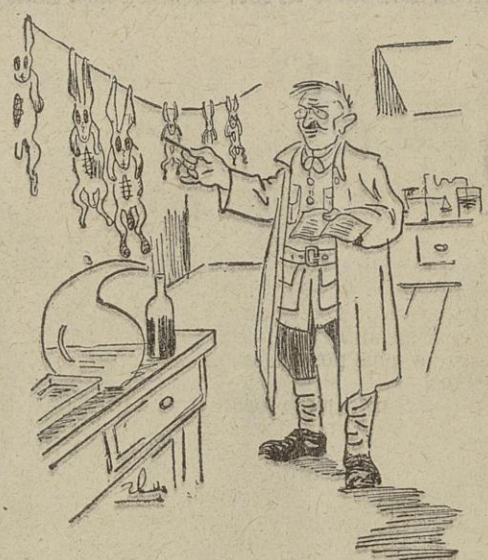
On cable de Chicago que le célèbre boxeur Robert Fitzsimmons, qui fut champion du monde, vient de s'éteindre en cette ville, après une courte attaque de pneumonie, à l'âge de 55 ans.

« Bob », ainsi qu'il était communément appelé par ses admirateurs, était né en 1862 à Helgten, dans le Cornwall. Il apprit d'abord le métier de forgeron, et c'est probablement en maniant le lourd marteau qu'il développa les muscles d'acier qui devaient assurer sa réputation dans l'univers entier.

C'est en 1880, à Tianna, en Nouvelle-Zélande, que Robert Fitzsimmons conquiert ses premiers lauriers comme amateur. L'année suivante, il remporta une nouvelle victoire sur cinq concurrents originaires de la ville

Licencié physique et chimie, Bouduraud avait fait bravement, comme tout le monde, ses trois années de guerre dans les tranchées. Il y avait même gagné le grade de sergent et une blessure légère. Jugant qu'il avait rempli son devoir et gagné le droit de chercher ce que, en style militaire, on appelle une affectation spéciale, il demanda à être utilisé à l'arrière, selon ses capacités.

On lui offrit aussitôt une place de cantonnier, une autre de boucher et une troisième de sellier. Ces situations l'ayant des rapports assez lointains avec la chimie, il les refusa et, agissant par ses relations — les Méridionaux ont le bras long — il obtint enfin d'être attaché tout en étant détaché au



L'INGÉNIEUR CHIMISTE DANS SON LABORATOIRE (Dessin d'un de ses camarades du front, Roger Chancel.)

laboratoire d'une usine de gaz asphyxiants. Enfin il était à sa place ! Et on va voir que l'ingénieur soldat sait à merveille tirer parti de sa nouvelle situation.

— Viens me voir un de ces jours à Vincennes, me dit-il. Naturellement, j'y cours. Bouduraud me fit les honneurs de son laboratoire où il trône en maître, pour l'excellente raison qu'il y est tout seul.

C'est une petite baraque, perdue en plein bois, dans la zone militaire et où il n'est pas facile d'arriver, car des sentinelles la gardent soigneusement.

Je trouvais dans cet asile mon ami, en blouse blanche, évoluant au milieu d'un matériel imposant de fioles, de cornues, de fours et d'alambics. Il est, entre parenthèse, admirablement chauffé.

Il me reçut avec l'exubérance aimable d'un bon Marseillais qu'il est, et me demanda :

— Tu permets ?... Je finis une expérience... Il s'agit de faire entrer dans ce récipient que tu aperçois sur cette table une quantité de gaz suffisante pour tuer tout un régiment.

Je ne m'étais pas outre mesure, car je connaissais les exagérations habituelles de mon ami et, assis sur une chaise, j'assistai, paisible, à sa petite cuisine.

— La ! ça y est ! s'écria-t-il, satisfait, au bout d'un moment. Puis il donna libre cours à son enthousiasme patriotique.

— Crois-tu que ce n'est pas une satisfaction de travailler ainsi tranquillement dans une bonne petite cagna, en plein bois, aux portes de Paris, et de se dire que, par là

force seule de sa science, on contribue à assurer la victoire.

— Et sans danger, ajoutai-je. Bouduraud ne releva pas cette insinuation et continua :

— Sache encore, me dit-il, que je suis un profiteuse de la guerre... Oui, et très honnêtement. D'ailleurs je vais t'expliquer. Tu vois sur cette corde ces dix-huit peaux de lapins qui se balancent harmonieusement au vent du soir ? Eh bien, ces peaux sont ma propriété. L'Etat n'a pas songé à me réclamer les dépouilles des animaux qui me sont octroyés afin que j'essaie sur eux l'efficacité de mes gaz. Je peux donc, licitement, en faire l'usage qui me convient. Je me suis abouché avec un important commissionnaire en loutres qui m'achète mes peaux à raison de vingt centimes pièce. Le lapin, paraît-il, se porte beaucoup cette année.

Je ne pus que m'incliner devant cette révélation, et je demandai :

— Combien te fais-tu ainsi par jour ?

— Cinq ou six francs, mais quand on lance un gaz nouveau on peut monter jusqu'à dix.

— Fichtre !

— Ce n'est pas tout, reprit l'ingénieur auxiliaire, je n'ai pas que les lapins, j'ai aussi les rats ; mais les rats me donnent plus de peine : il faut les chasser.

— Au piège ?... Au fusil ?

— Mais non, enfant !... avec mes gaz, toujours mes bons gaz. Je vais dans le bois, je trouve un nid, et vlan ! je jette une de mes fioles dedans. J'en tue ainsi des douzaines à la fois. Et comme l'autorité municipale veut se débarrasser de ces animaux qui pullulent, elle a décidé de donner deux sous par queue de rat apportée à la mairie. Cette chasse augmente encore sensiblement mes journées.

Après avoir un instant joué de mon admiration, Bouduraud ajouta avec mélancolie :

— Le seul souci, ce sont les gardes du bois. Ils sont jaloux de moi, à cause de mes gaz, et, pour ne pas avoir d'ennui, je partage avec eux : je leur donne un sou par queue. Ça complique ma comptabilité et diminue mes bénéfices.

J'en savais assez et me disposais à m'en aller en demandant :

— Viens-tu avec moi à Paris ? Ta journée est finie.

— Elle est finie à cinq heures pour le gouvernement, en effet, me répondit l'auxiliaire, mais c'est maintenant que je fais ma caisse.



LA COMMISSION A LA CONCURRENCE (Dessin de Roger Chancel.)

Et mon ami, s'asseyant devant sa table, ouvrit un grand livre et se mit à écrire : Trente queues de rats à 0 fr. 10 : 3 francs. Remise au garde : 1 fr. 50.

Quarante-six peaux de lapins à 0 fr. 20 : 9 fr. 20.

Puis, ayant fait un rapide total, mon ami m'arrêta :

— Je vais avec toi, té !... La journée est bonne : je te paye à diner. — JULES CHANCEL.

que, est « ficelé » avec adresse. L'écriture en est alerte.

LA MISSION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE (24 avril-13 mai 1917), par René Viviani. Préface de M. Henri Bergson, de l'Académie Française.

Le préfacier immortel, qui eut la chance d'entendre un certain nombre de ces discours à Washington, crie littéralement au miracle. Son pragmatisme en est tout déconcerté. Ah ! cela le change des harangues académiques ! Par quel malagrabolisme, se demande-t-il avec candeur, — ce serait ironie, si Viviani faisait déjà partie des quarante — par quelle opération magique le chef de la Mission française arrivait-il à captiver, à entraîner des auditeurs dont beaucoup ignoraient le français ? Et pourtant, le fait se produisait invariablement.

Qu'il parlât au tombeau de Washington, au Sénat, à la Chambre des représentants, à l'Université, à la Salle d'Or du « Congress » ou dans les abattoirs... le mi-



M. VIVIANI

M. BERGSON (Phot. Henri Manuel.)

racle des langues s'accomplissait, comme au jour de la descente embrasée du Paraclet.

Et, sans doute, quelques termes, communs aux deux langues, des noms propres auréolés de gloire, brillaient, de loin en loin, comme des phares sur une mer obscure et sonore. Mais il y avait aussi, et surtout, ce don physique de l'orateur, cette musique, cette mimique, cette action, cette chaleur, sans lesquelles les discours les plus savamment étudiés, ne sont que vent et cendres.

Quelle sottise séculaire que le vieil adage sans cesse ressassé : « On naît poète : on devient orateur ». C'est tout le contraire : à force de s'essimer de la rime, de gâcher du papier et de grignoler ses ongles, on arrive à rimaiter tant bien que mal. On décroche, au prix de quelques sueurs, la patente poétique et le laurier sacré. Mais pour l'orateur, bonsoir ! Il n'est pas orateur en chambre... Il lui faut subir le baptême du verre d'eau, affronter la salle houleuse, capricieuse, nerveuse...

Incontestablement, René Viviani est un grand orateur. Il l'est au point que ses discours supportent la lecture, preuve redoutable qu'on ne peut plus indigner à beaucoup d'orateurs illustres, plus vantés que lui ! Berryer, Favre, Gambetta... Il l'est par la maîtrise de son style, comme aussi par les corrections glorieuses d'une langue volontairement disciplinée. Il l'est par la simplicité de ses exordes. Sur de lui-même et de ses auditeurs, c'est par gradations savantes qu'il les enlève de leurs bancs déboulaîtres et de leurs égoïsmes, jusqu'au vertige de ses péroraisons généreuses. Il l'est, enfin, par le don des images classiques.

A la vérité, si la plus oruelle des guerres n'a pas encore suscité dans le sang et dans le feu, son historien, son poète, son peintre, son caricaturiste, elle a du moins trouvé son orateur : René Viviani.

Jean-Jacques BROUSSON.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin, 8 h. 30. Come along : revue franco-américaine. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 : matinales jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim. CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15. Une idylle au pays du fest. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

**HYGIÈNE DE LA TOILETTE**

Les propriétés désinfectantes et antiseptiques qui ont valu au

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

**Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des nourrissons, etc.**

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

**POMMES DE TERRE** 400 k., 27 fr. Laigneau, 33, rue de Berne, Paris.

**LA HERNIE**

N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction totale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

**TISANE BONNARD** DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE 0.80 la boîte toutes Pharmacies.

**SAVONS DE MARSEILLE**

Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Savon pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**L'HIVER** Le plus puissant médicament. Gout excellent — Bonne Digestion. C'est la **MORUBILINE** en Gouttes concentrées et filtrées. Coqueluche, Anémies, Toux, Bronchites, Tuberculeux, etc. 4/2 flacon 3 50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

**SINGER**

Machines à coudre

Siege Social 102 rue Valenciennes PARIS

**Maladies de la Femme**

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étaulement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

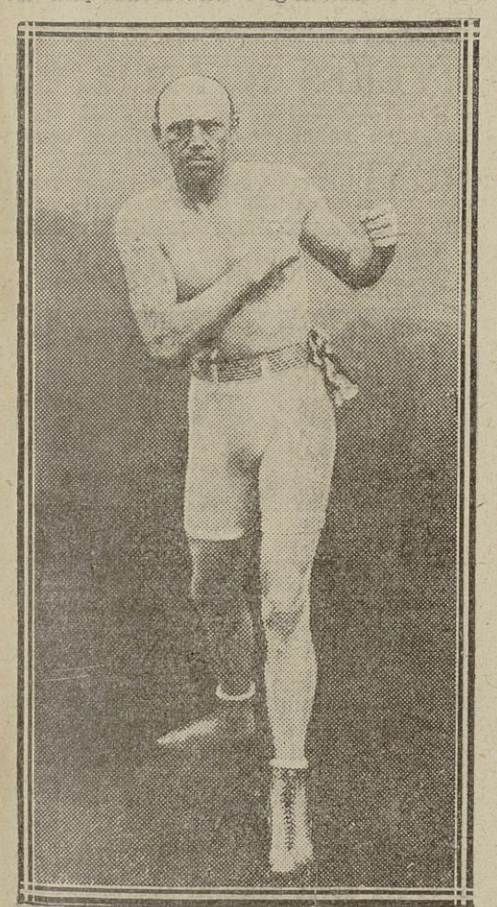
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Mux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits, 237)



FITZSIMMONS

et il mit knock out Herbert Slade, un géant maori qui s'était mesuré avec le fameux John L. Sullivan.

En 1897, il triompha de James Corbett, qui était alors à l'apogée de sa gloire, s'adjugeant ainsi le titre envié de champion du monde, poids lourds, titre qu'il réussit à conserver deux ans de suite. Ce fut Jim Jeffries qui réussit à lui ravir ce trophée, dans un match qui se disputa à Coney-Island, le 9 juin 1899.

L'âge le contraignait à abandonner le ring, mais il ne renonça pas pour cela à se produire en public, et ses dernières années furent consacrées à des exhibitions pour lesquelles il touchait de considérables cachets. C'est une grande figure sportive qui disparaît.

**LITHINÉS** EN COMPRIMÉS de la Société des Eaux de Martigny

Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme

Légit de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75

Toutes pharmacies

## LES LIVRES

GOUFFRES ET BRASIER, VERDUN, POÈMES, par Georges Grandjean, sous-lieutenant de zouaves.

D'abord, on félicitera le sous-lieutenant de zouaves pour son courage imperturbable. A défaut du myrte, réservé aux amants féodaux des muses, on ornara sa chéchia de lauriers vainqueurs. Car, si scander des vers, appareiller des rimes au fond des « Gouffres » et des « Brasiers » de Verdun ne prouve pas, forcément, qu'on soit poète, cette haute maîtrise de soi, ce dédain rythmique de la mort attestent à un point éminent la sublimité d'âme du rimeur. Ainsi, au témoignage de Platon, Socrate, à la veille de boire la ciguë, apprenait la danse...

Comparés à la plupart de ceux qu'enfantent dans le silence et la solitude de leur cabinet, bien meublé, étoffé, tapissé, étouffé, les lyriques professionnels, les poèmes de Georges Grandjean sont excellents. Si ces mâche-lauriers patentes le déniaient, il n'y aurait qu'à leur offrir le voyage de la tranchée.

On leur demanderait d'improviser. Oh ! une bagatelle ! Un sonnet ! Que dis-je, un sonnet ? Un distique ! Un simple distique, dans la buée perfide des gaz asphyxiants, dans le ronron coléreux des 105 et des 210 !

Après cette petite épreuve, ils auraient le droit de juger l'auteur de Gouffres et Brasiers, qui, lui, a composé non point un simple distique, ni même un sonnet dans la tranchée, mais tout un opulent recueil de poésies, orné d'une préface-manifeste. Ah ! notre brave poète zouave ne s'y montre pas tendre pour « les ramasseurs de vieux clichés » belliqueux, pour les écrivains en quête de fructueuse copie martiale... « Le snobisme y applaudit, écrit-il, mais l'on finit de mourir sur ses lauriers devant tous les poilus qui éclatent de rire et... d'un tel rire que les obus s'en étonnent et grognent de rage. Un Hugo viendra peut-être, espère-t-il, qui reprendra l'histoire de ces trois années avec le réalisme lyrique de Hugo. Pour l'heure, seuls ceux qui ont vu peuvent écrire... »

Voilà qui est net et martial. Notre héros souffrira-t-il quelques objections ? Si j'ai bonne souvenance, c'est le boiteux Thersite — un inapte — qui inventa l'âme au maître belliqueux et vengeur. Et sans nous perdre si loin, ni si haut, Hugo, dont il souhaite la résurrection — ce qu'aux Dieux ne plaise ! — et Béranger, et Lamartine, et Gautier, qui exaltèrent, jusqu'à la déification, le Petit Caporal et ses grognards, qui les firent entrer pour l'éternité dans la légende d'Acier, n'avaient guère reniflé, en fait de poudre, que celle azurée de leurs écritures. Fabrice del Dongo, au soir de la

bataille de Waterloo, demandait à toutes les vivandières des nouvelles de la bataille à laquelle il avait assisté sans le savoir. Comme il était dedans, si l'on peut parler si vulgairement en une matière si lyrique, il n'avait rien vu... Rien ! Et qu'était, je vous prie, une bataille d'alors, bien théâtrale, bien ordonnée, comme un menuet, comparée aux Gouffres et Brasiers chantés par le lieutenant Georges Grandjean ?

L'ECLAIRISSEUR, roman, par André Star.

Raymond de Nangeay adore sa cousine Francine de Cerisy, qui adore Raymond de Nangeay, son cousin.

... Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle, Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux

L'éclatante vertu de leurs braves aïeux... C'est véritablement mariage écrit au ciel et au d'Hoziar. Mais voilà : tombe de la lune, flanquée d'un oncle chaperon, une Polonoise, sans sou ni maille, qui joue du piano comme feu Chopin, et belle, belle, belle à damner un saint !

Hélas ! le jeune Raymond n'est pas un saint, et son père, un vieux beau qui ressemble au Vert-Galant, non plus. Une ceillade de la péronnelle, deux ou trois gargouillades... et les voici coiffés de cette croqueuse de notes, escroqueuse de cœurs... Elle fait, chez les Nangeay, la pluie et le beau temps. Impatrons dans leur beau château, son oncle, sous couleur d'établir des tennis, fait écoponner pelouses et boulingrins... Ces préoccupations de terrassier, qui passent inaperçues, vous mettent sûrement sur la pente du dévouement... Cependant, la cousine Francine, délaissée, pleurante comme une gouttière, veut offrir à Dieu un cœur dont Raymond ne veut plus.

Eh oui ! vous brûlez ! La belle sirène polonoise n'est qu'une Boche, et son oncle — qui n'est pas son oncle, mais son mari — aussi. Vienne la guerre, et l'horrible couple présidera à l'installation des batteries allemandes sur les tennis déboulaîtres. Il pillera, avec une méthode scientifique, le beau manoir hospitalier...

Tant de scolarité mérite un châtiment. Un tir français, chef-d'œuvre de justesse et de justice, anéantit, sous une pluie de shrapnells, l'Eclairisneur et son mari... Raymond de Nangeay, qui s'est battu comme un lion, revient blessé et repenti et plus amoureux que devant, à sa Francine... Ce roman, plus actuel que psychologi-

## THEATRES

Comédie-Française. — Les soirées d'abonnement de la Comédie-Française recommenceront le 6 novembre.

Dernières. — On annonce les dernières d'Une Revue chez Réjane.

Au Théâtre Réjane. — Les « dernières » d'Une Revue chez Réjane attirent le public en foule au joli théâtre de la rue Blanche. Avis donc aux retardataires qui désirent applaudir ces grands artistes qui répondent au nom de : Vera Sergine, Harry Baur, Parysis et... Boucot. Demain jeudi, même spectacle en matinée et en soirée.

NOUVEAU-CIRQUE 361, rue Saint-Hippolyte. Métro Opéra, Concorde-Madeleine

CE SOIR, FORMIDABLE PROGRAMME

Miss Gilda, Navarro, Paul Gordon, etc.

Dem., mat. et soir. — 20 vedettes et attract. inédites.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15. *Primerose*. Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Ma-rauf, sautelet du Caire*.

Odéon, 8 h. 45. *L'affaire des poisons*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15. *la Revue de l'Opéra*.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15. *Paul et Virginie*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30. *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15. *La Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30. *Petite Reine*.

Vaudeville, 8 h. 15. *La Revue*.

Châtelet, 8 h. 15. *mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, la Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h. 15. *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h. 15. *le Système D*.

Antoine, 7 h. 45. *le Marchand de Venise*.

Athénée, 8 h. 30. *les Bleus de l'amour* (Leriche).

Grand-Guignol, 8 h. 30. *la Grande Epouvante*.

Michel, 8 h. 30. *Plus ça change...*

Th. Réjane, 8 h. 30. *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30. *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Sarab-Bernhardt, 8 h. 30. *les Nouveaux riches*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 15. *Chantecœur*.

Edouard VII, 8 h. 45. *le Feu du voisin*.

Scala, 8 h. 15. *Occupe-toi d'Amélie*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30. *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*. Loc. Roquette 30-12.

**LE LAXATIF IDEAL, ACTIF ET DOUX**

RÉALISÉ PAR LE

**Pruneau Médicinal d'Agen**

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS

Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARFAITE. Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'estomac. — Il décongestionne, dégonfle l'organisme.

La boîte de Pruneaux : 0 fr. 90 franco par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : BROQUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGEN

DÉTAIL : PHARMACIE GR. ROULLIÈS, 44, rue Montesquieu, AGEN

A PARIS, PHARMACIE PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)



LA 174<sup>e</sup> SECTION DE D.C.A. QUI ABATTIT LE ZEPPELIN DE CHENEVIÈRES



SOLDATS ET SOUS-OFFICIERS DE LA 174<sup>e</sup> SECTION GROUPES AUTOUR DU SOUS-LIEUTENANT CURIE, QUI DIRIGE LE TIR

Une note officielle a relaté que le zeppelin "L-44" avait été abattu à 1.200 mètres de Chenevières, aux environs de Saint-Clément, par la 174<sup>e</sup> de D.C.A. (défense contre aéronaves), commandée par le lieutenant Fenouillet et le sous-lieutenant Curie. Un obus

incendiaire atteignit, à 5.500 mètres de hauteur le dirigeable, qui s'enflamma et vint s'écraser verticalement sur le sol. Il était 6 h. 45 du matin. Voici, groupés autour du sous-lieutenant Curie, qui régla le tir, les soldats et sous-officiers de la section victorieuse.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance) 11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons: 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées: 2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

DEMANDES D'EMPLOI

Comptable expérimenté, libre matin. Mutilé méd. mil., croix gr., h.éf. Charlot, 94, r. Vincennes, Montreuil.

Demoiselle 30 ans, bonne famille, demande place dame de compagnie auprès dame âgée ou malade. Ecrire: Jeanne Bategay, 3, rue d'Alger, Paris.

Bonne cuisinière-pâtissière dem. place ou extra. Bonnes référ. — Jeanne, 53, aven. Montaigne.

Steno-dactylo cherche petit courrier le soir. — DARNET, 27, rue Lévis.

Dile âgée sérieuse, bien élevée, expérimentée, parl. anglais, cherche place près enfants; s'occupe aussi d'un intérieur. Excellentes références. — Eugène, 23, avenue du Bois-de-Boulogne.

Jeune fille française, diplômée de crèche, désire s'occuper d'enfants; très bonnes références. Mme Elisabeth, 40, rue de Liège.

Tapissier-ébéniste trav. à fac., nett. tapis, ridex, install. appartem. Jon, 33, rue Boissy-d'Anglais.

Veuve de la guerre, jeune, bonne musicienne, instruite, distinguée, hautes références, demande emploi auprès dame ou jeune fille. Ecrire: Mme Garraud, 24, r. de la Fraternité, Colombes (S.).

Jeune femme sérieuse, sach. coudre et repasser, fer. ménage, dem. pl. stab. fine ch. bnes référ. — Mlle Lebourg, 46, r. de Sablonville, à Neuilly-sur-S.

Jeune fille très bonne famille, bachelière es-lettres, connaissant langues étrangères, travaux bureaux et dactylographie, cherche bonne situation secrétaire ou position analogue. Adresser offres: Fontanel, Hôtel Percy, 35, rue Boissy-d'Anglais.

Ingénieur civil, licencié es-sciences, 39 ans, libéré obligations militaires pour famille nombreuse, ayant dirigé 12 ans dans région du Nord importante affaire commerciale détruite par bombardement, recherche situation, direction d'usine ou succursale; excellentes références. Ecrire: J. Eloy, 23 bis, rue Besson-Basse, à Lyon.

Bon. court. ling. dem. journa. bourg. Neuf et trant., 4 fr. journal. Extr. réf. Durou, 80, r. du Moulin-Vert.

Bonne couturière dem. journa. bourg., 5 fr. nourrie midi. Mme Cokanap, 80, r. Clignancourt (18<sup>e</sup>).

Anc. fem. de ch., 41 a. m. mais, dem. j. bourg. court., raccom. Mme Melin, 111, rue de Tocqueville.

André Plot, Villecomte (Hte-Marne), décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes et deux citations, désire une place de chasseur o. de valet de pied dans un hôtel ou une maison particulière.

OFFRES D'EMPLOI

Comptable hom. adr. réf. M. Babou, 101, av. Jaurès. Conn. mach. écrire. Inuit se prés. après suiv. rapp.

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer situation honorablement, discrètement n'importe où. Ni capitaux, ni représentation. Aurora C<sup>o</sup>, 89, New Oxford Street, 89, Londres W.C.

Société fabricant article unique, indispensable, adopté par Armée, Marine, Ministères, grandes Administrations, Industrie, Commerce, etc., cherche nombre restreint très bons agents commerciaux présentant bien et ayant bonnes relations, pour Paris, départements. Ecrire: Monsieur Garnier, 84, rue de Paris, Cligny.

On demande garçon pour les nettoyages matin et soir. Se prés. Chalmette, 17, boul. Malesherbes.

On dem. pour une fille, dame ou dille de compagn. très musicienne. Très sérieux référ. exigées. Ecrire d'abord Mme Johnston, 3, rue Cimaraosa.

On dem. surveillante Œuvre reboisement jeunes filles, 30-35 ans, catholique. Doit savoir couture, ménage. Ecr. Directrice, 39, r. St-Julien, Rouen.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

On demande de jeunes et jolies femmes ainsi que des jeunes gens pour jouer des petits rôles, se présenter à l'Apollon, à M. Gobin, jeudi, de 3 à 5 h.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

AGENCES DE PLACEMENT 2 fr. la ligne. POUR PLACEMENT DES MUTILES, s'adresser à Fédération d'Assistance aux mutilés — 63, avenue des Champs-Élysées.

LEÇONS 4 fr. la ligne. Angl., 30 ans, désire échanger conversation avec personne française. — Ashley, 56, r. Lafayette.

HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. leq. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Denis.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin.

STENO-DACTYL., fr. sr. Mme Buel, 8, Bd St-Martin.

Leçons, piano, chant, solfège, déchiffre à 4 mains. Prix modérés — 56, boulevard de Cligny, Paris.

ORTHOGRAPE, style, inst. compl. à t. âge; méth. rap. 10 fr. p. mois. Mmes Donou, 148, r. Lafayette.

BRIDGE. Leçons mondaines, particulières et collectives. Mmes Billet, Lundi, vendredi, 2 à 4 h. 78, avenue Victor-Hugo, Téléph. Passy 85-18.

MATHÉMATIQUES élémentaires et supérieures, leçons, répétitions. — Rosen, 17, rue Vauquelin.

Leçons de dessin. Préparation aux examens par une jeune fille diplômée; prix modérés. — Linel, 24, boulevard Barbès, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne. SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 33, r. de Rivoli; 10, boulevard Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7 rue Las-Casse, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

POUR DEVENIR PIANOPISTE. COURS SINAT de piano par correspondance ou oral. Donne des résultats merveilleux constatés par tous les élèves et les professeurs. COURS SINAT d'HARMONIE pour composer, improviser, accompagner; explique tout, fait tout comprendre. Violon, Solf., Chant. Demandez le très intéressant programme gratuit et éco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne. JUAN-LES-PINS (A.-M.) Ed. Lecocq, Vie de famille.

HOTELS Paris. HOTEL CONTINENTAL, 3, rue de Castiglione, en face des Tuileries. Prix spéciaux.

HOTEL GRILLON, place de la Concorde.

HOTEL EDUARD-VII, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

FAMILY HOTEL, avenue du Trocadéro, 7, Champs-Élysées. Pens. dep. 9 fr. Arrangem. p. familles.

HOT. DE FLORENCE, r. Mathurins, 26, p. opéra et de l'Opéra. ch. meub., conf. mod. T. Cent. 65-58.

HOTEL GALLIA, 63, rue Pierre-Charon (Champs-Élysées). — Prevost et C<sup>o</sup>, propriétaires.

GRAND HOTEL. Confort moderne. — Magnifique jardin d'hiver.

G<sup>o</sup> HOTEL DU PRINTEMPS, 1, r. de l'Isly, 7, r. du Havre. Tout confort moderne. Gare St-Lazare.

HOTEL LOTTI, rue de Castiglione (Tuileries), Paris.

LUTETIA, Hôtel et Restaurant, boulevard Raspail. Maximum de confort p. le minimum de prix.

HOTEL MADISON, 48, rue Petits-Champs (avenue de l'Opéra). Moderne. Huitre, propriété française.

MAJESTIC, avenue Kléber (Etoile). Prix spéciaux pendant la guerre.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

MONCEAU MODERN HOTEL, 6, r. Roussel, pr. Parc. Ch. chauff. eau ch. bains, asc. Net. par le vide. Ch. 4 à 8 fr. Pens. 10 à 12 fr. Mét. Courcelles. T.W. 28-24.

HOTEL DU PALAIS D'ORSAY, gare du quai d'Orsay. — Cuisine réputée.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort Pension.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne. Appartement meublé form. hôtel. Vue s<sup>r</sup> Bois-Boulogne, plein soleil, 2<sup>e</sup> étage, 8 pièces, eau, gaz, élect. 100 fr. S'adr. Heuzel, 51, boulevard Exelmans.

Je cherche pour location, printemps prochain, bureau Saint-Lazare: Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces, confort moderne, avec petit jardin agrémenté, potager. Ecrire René Castelneaux, 29, Bd des Italiens.

Monsieur désire louer atelier luxueusement meublé avec chambre et salle de bains. Tout confort moderne. Ecrire détails et prix. M. A. Escalante, Hôtel Edouard-VII.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne. On demande à louer et acheter des fermes et des propriétés de rapport et d'agrément de toute importance. Agence Boisselot, 56, rue du Rocher, Paris.

Acheterais ou louerai long bail PETITE VILLA confortable, confort moderne et vue étendue dans gd jardin, même boisé. Environs Paris, ligne S. ad. Le Pellerin, 10, r. Echo, Bayeux (Calv.). Lib. suite.

BRITANNIA, s<sup>r</sup> bords mer. Ferme 60 h., louée 9.000 fr. p. année. Chateau L. XIII, serres magnif., ferme 1.350 fr. Vitr. inst. mod. Cuny, 12, r. Turbigo, Paris.

OCCASION DE GUERRE. La belle villa « la Rafale » à vendre à Port-en-Bessin (Calv.); la mieux située sur mer: rapport, agrément, disposition, Hôtel-Restaurant; 10 chamb., 2 gds boutiq., dépendances. S'adr. Le Pellerin, 10, r. Echo, Bayeux (Calv.). Lib. suite.

OCCASION DE GUERRE. Terrains merveilleux, situés Côte d'Azur, bords Méditerranée, à vendre par lots à Anthor, pr. Saint-Raphaël-sur-Grasse (V. G.).

Vegetation et site splendides, climat excep. Sup. emplacements pour villas, mimosées, etc. Terrains depuis 2 francs le m. au lieu de 10 à 50 francs. Ecrire Société Immobilière d'Anthor, rue Paul-Chenavard, 41, Lyon.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne. Huile d'olive surfine extra, 41 fr. le bidon 10 ltr. Vins vieux bordelais assortis, meilleures années, origine garantie. Comte du Bouzet, 4, r. St-Denis.

Huiles d'olive garanties pures sur facture. Extra surfine, sans goût, raffinée, paillette, 39 fr. 50; Fine fruitée, 37 fr. 50. Le bidon de 10 ltr. fco port et emballage en gare cont. mandat-poste ou Auguste Ducros, Tunis. Maison France fond. en 1899.

Pruneaux d'Agen 1917. Postal dom. 3 kgr., 12 fr. 50; 5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

CIDRES NOUVEAUX ET POMMES. Rivière, La Bernerie (Loire-Inférieure).

Albert-L. Hailfon, 9, rue d'Italie, Tunis: Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press. extra raffiné, 10 ltr. 42 fr. fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1898.

Huile d'olive pure 3<sup>e</sup> press. la meilleure, 10 l. 38 fr. franco contre mandat: par remboursements, 40 fr. M. Halimi, gattes Tunis, fournisseurs de S.A. le Bey, méd. d'arg. G.M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

Huile d'olive surfine, 10 kilos 42 fr. Savon ménage extra. Coils 10 kilos 33 fr. franco contre remboursement. Ecrire: Cohen et Bano, Tunis.

A VENDRE cave particulière 2.500 bouteilles grds vins vieux bordelais assortis, meilleures années, origine garantie. Comte du Bouzet, 4, r. St-Denis.

Sucre remplacé avantageusement par composition base miel. Economie réelle form. 8 kgr. Envoi contre mandat 10 francs, Masson, Gagny (S.-et-O.).

FLEURS ET PLANTES 4 fr. 50 la ligne. Paniers fleurs. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (A.-M.).

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne. LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, etc. Valeur maxima. BOUQUET C<sup>o</sup>, 6, passage Verdeau, Paris.

Jachète piano, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. Pressé.

5.000 montres-bracelets absolument gratuites par système de coopération nouveau. Vous pouvez obtenir tout à fait gratuitement notre montre-bracelet « America », valeur 40 francs. Sans précédent. Joindre à votre demande 0 fr. 25 pour frais. Eclair C<sup>o</sup>, 2, avenue Cazin, Berck-sur-Mer (P.-de-C.).

Cartes postales, Papeterie, Articles pour Militaires. Tarif gratis. G. Benazet, 4, r. de la Reine, Paris.

Cycles hom. dames, une moto, une mach. à écrire Remington, 6, rue Lesdiguières (Bastille).

Superbe collection camées durs à vendre. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15<sup>e</sup>).

Electricité, Lumière, Force, Téléphone, Moteurs neufs et d'occasion, 5, rue Joubert.

CHIENS 2 fr. la ligne. Glands, loulous, min., min., ttes nuances et Glands, nimb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Poiliers loup, fox, loulous, pointer dres., setter, ttes races, 63117, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-T.S.B.

On cherche pour saillie joli petit loulou blanc minuscule ayant pedigree. Ecr. R. Castelneaux, Commerce et Industrie, Bd des Italiens, 29.

Mâle et chienne Alsace gris loup 2 mois 1/2, livrés de suite, 45 fr. pedigree. Frère, 44, r. Trévise, Paris.

Petits chiens maltais, havanais à vendre. Koenig, 44, rue La-Tour-d'Auvergne.

Départ: mâle Groen, beauté. Bas rouges défenseur. Px modéré. Numa, Hôtel Havane, r. Trévise, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerriers et fox ratiers, chiens de garde; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Griffons bruxellois 1<sup>er</sup> âge, loulous nains. M<sup>me</sup> Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris, Tél. St. mét. Vincennes.

Loulous Poméranie nains, noir, marron; griffon bruxellois, polaire, 14, rue de Liège, 2 à 5 h.

Magnifique chienne Teckel (basset noir et feu), 11 3 ans, fille de parents champions d'exposition, à céder 100 francs p<sup>r</sup> cause surnombr. Vaut 3 fois ce prix. Charpentier, Le Clos Tranquille, Giverny (Eure).

CAPITAUX 2 fr. la ligne. Avec modeste mise de fonds, sans connaissances spéciales, vous pouvez obtenir de très intéressants bénéfices. Demandez à M. Thomas, 41, rue Paul-Chenavard, Lyon, son Etude sur la culture des mimosas, envoyée gratis.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne. Epicerie fine, vins à exporter. Loyer 500 francs. Recettes 250 fr. par jour. Essai. Prix 4.000 fr. M. Des, 22, rue Charles-Baudelaire, Paris (12<sup>e</sup>).

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS 2 fr. la ligne. Petite camionnette et, neuf, bâchée. Prix except. Labrier, hort. 18, rue Jamin (16<sup>e</sup>), 9 à 12 h.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne. A enlev. gros camions autos; Emress, Turgan, De Dion, Buick, Peugeot 1914, 6 r. Raspail, Levallois.

A VENDRE belle carrosserie limousine 2.600 x 0.88 une roue R.A.F. 830 x 120, 4 roues Renault 830 x 120. Viger, 8, impasse Deux-Cousins (17<sup>e</sup>).

A vend. Limousine Daimler 1914 40 HP, carross. La-bourdière, et, neuf, S'ad. 83, r. Lafayette, Conco.

Mobilisé vd landau Mors 12 HP 4 cyl., bosch, Claudel, march. parf. 4.500. Sriguet, 127, r. Montreuil (11<sup>e</sup>).

YACHTS 2 fr. la ligne. Yacht 3 tonneaux sans gréement, convient parfaitement pour bateau de pêche sur liches avec sa cabine confortable où l'on peut coucher et manger à quatre. Prix: 400 francs avec chaîne et ancre. Réelle occasion. Ce yacht est visible à Giverny (Eure) près Vernon. Ecrire au préalable, p<sup>r</sup> rendez-vous, à M<sup>me</sup> Charpentier, Le Clos Tranquille, Giverny.

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne. Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

PIANOS On demande à acheter un piano à queue acajou, Steinway ou Erard. — S'adresser à M. André Aglion, 37, boulevard des Capucines.

DIVERS 2 fr. la ligne. Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi fco 1 fr. 65 à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

HELIANTHINE Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'Helianthine, produit végétal, retiré du Soleil (Tournesol), par DEHARGNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). — Guérit encore névres paludéennes.

BEAUTÉ, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 23, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

Bois de chauffage, hêtre, chêne, etc., livraison à domicile et mise en cave. Tarif s. dem., 8, rue sage Genty, Roq. 72-85, Métro Lyon et Austerlitz.

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture: 31. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes au Centre. Mme Lasmartres, 23, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

VILLEGIATURES La Côte d'Azur. AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domain, mer. Centre excursions. Ecrire: BEAULIEU-S.-MER. - L'hôtel Métropole est ouv. Vast. parc. Bd de la mer.

CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION 1<sup>er</sup> ord. M<sup>me</sup> de famille. Propriété et direction française.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS La plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL Centre touristique. — Le GRAND HOTEL 1<sup>er</sup> ordre. Guichard, propriétaire.

MENTON Célébr. station 10 min. Monte-Carlo. 1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arras.

NICE RIVIERA-PALACE Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL CARABAGEL, qual. Cimiez. Sur jardin. Plein midi. Confort moderne.

NICE HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.

NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein midi. Grand jardin.

NICE LE GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL RICHEMONT ET DE RUSSIE. Grand jardin. — Plein midi. — Confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein midi.

NICE HOTEL SCRIBE, rue de la Paix. Plein midi et centre. Toutes les chambres avec salles de bains.

NICE SPLENDID-HOTEL, boul. Victor-Hugo. Gds appartem. av. salles bains et W.C.

NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

Le gérant: VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumé